

LES TEXTES DU PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

Un jour, peuples et nations n'apprendront plus la guerre

L'année liturgique, dans l'église, ne commence pas le 1er janvier mais elle débute avec le premier dimanche de l'Avent, donc, cette année, le 1er décembre. Avent, signifiant avènement, comme on parle de l'avènement d'un roi. Tout au long des dimanches de l'année (appelée A), c'est la lecture de l'évangile selon saint Matthieu qui sera privilégiée.

Durant ce temps de l'Avent qui dure jusqu'à la fête de Noël, les chrétiens ont deux événements en ligne de mire : la naissance de Jésus, célébrée le 25 décembre, et le retour glorieux

de Jésus à la fin des temps. C'est ce temps de jugement des nations et des hommes que les textes de ce dimanche évoquent.

La première lecture nous fait entendre le prophète Isaïe. Les prophètes parlent dans des périodes de grandes crises politiques ou religieuses. Poussés par Dieu, enracinés dans sa parole, persuadés de sa fidélité, connaissant bien sa manière d'agir, ils voient plus clair que les autres et éclairent non seulement le présent immédiat mais aussi l'avenir. Rien à voir avec l'astrologie ou des prédic-

tions à la petite semaine.

Isaïe comprend qu'Israël ne périra jamais sous les coups de ses ennemis et même que, « dans les derniers jours », tous les peuples et nations « afflueront » sur la montagne de Jérusalem. Le Seigneur Dieu sera leur juge et leur arbitre. Et le résultat de ce jugement sera une réconciliation universelle.

Le psaume 121 (122) est précisément un psaume de paix et de montée vers Jérusalem. Les pèlerins juifs anticipent la grande et joyeuse réconciliation de l'humanité : « Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons

à la maison du Seigneur ! » Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem !... Paix à ceux qui t'aiment ! Que la paix règne dans tes murs !... Paix sur toi ! » Et paix à toi lecteur...

La seconde lecture est extraite de l'épître de saint Paul aux Romains. Cette épître, écrite en l'an 50, vingt ans après la mort et la résurrection de Jésus, est comme un premier évangile. Tout y est dit. Saint Paul a déjà tout compris, en avance sur tout le monde. Il indique comment il faut attendre la manifestation du Seigneur.

C'est tout simple : « Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalousie mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ. » Où ça ? Le plus sûr, c'est à la messe.

L'évangile parle de déluge et de cambriolage. Comment éviter d'être engloutis ou volés ? En se tenant prêts pour « la venue du Fils de l'homme » !

Retrouvez les textes de ce dimanche dans votre Bible : Isaïe 2, 1-5 ; Ps 121 (122), 1-9 ; Romains 13, 11-14a ; Matthieu 24, 37-44.

LES COMMENTAIRES DE LOUIS, ZOÉ ET L'ONCLE PAUL

Responsables du sort des hommes

Louis : Encore un évangile à nous donner des cauchemars. Il nous dit que le retour du Fils de l'homme, de Jésus je suppose, sera comme le déluge. Un déluge qui a tout de même rayé l'humanité de la carte, à part Noé, sa famille et quelques animaux... Je ne vois pas beaucoup d'amour dans tout ça !

Oncle Paul : On va essayer, à tout petits pas, d'aller plus loin que cette première impression. D'abord d'où est venu le déluge ? C'est venu, dit la Bible de la méchanceté toujours plus grande des hommes. Une violence telle qu'elle avait contaminé la nature elle-même et les animaux. Notons ensuite que dans le récit biblique, à la fin du déluge, Dieu se dit en lui-même qu'il ne recommencera plus : « Plus jamais je ne frapperai tous les vivants » (Genèse 8,21). Il y a un progrès !

Zoé : Mais c'est quand même écrit que le retour de Jésus, à la fin, sera comme un nouveau déluge !

Oncle Paul : Pas tout à fait. Ici ce n'est plus toute l'humanité qui est détruite, c'est la moitié. Un être humain sur deux. L'un est « pris », l'autre « laissé ». C'est déjà mieux ! En fait, ce n'est pas une proportion à prendre au pied de la lettre : c'est une manière de dire qu'à la fin des temps, tout ne se vaudra pas. Il y aura un jugement, il y aura une justice pour les victimes. Il y aura des sauvés (des « pris ») et des réprouvés (des « laissés »).

Louis : Ça sent quand même la menace, la peur, la punition, la catastrophe...

Oncle Paul : Vous vous souvenez que les prophètes annoncent toujours de grandes interventions de Dieu dans notre histoire. Et que, pour mieux mettre en valeur la toute-puissance de ces actions divines, ils les décrivent traditionnellement au milieu de grands bouleverse-

ments cosmiques : tremblements de terre, changements climatiques, frayeurs, terribles souffrances, etc. C'est un genre littéraire : plus c'est terrifiant, paroxystique, et plus l'action divine apparaît dans toute sa splendeur, comme infiniment supérieure à tous ces phénomènes.

Zoé : Mais à qui Jésus parle dans cet évangile ? À la foule, à ses ennemis, aux douze apôtres ?

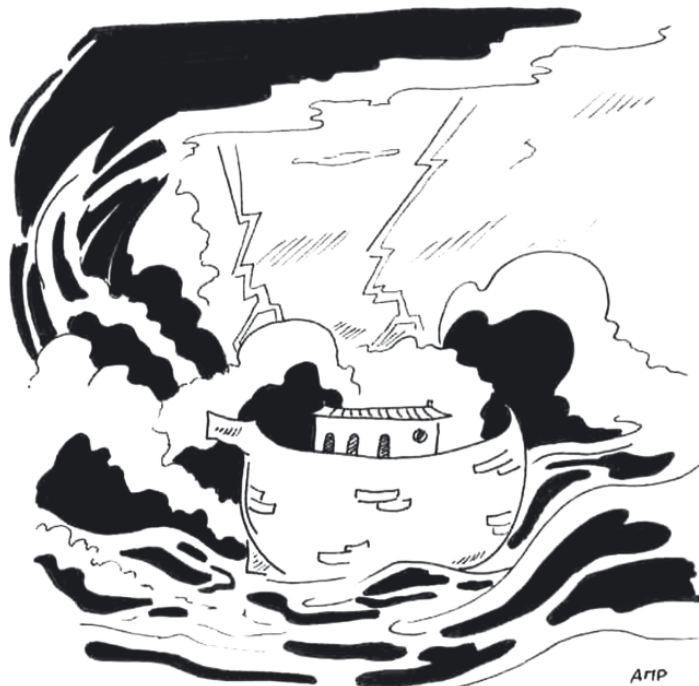
Oncle Paul : Excellente question ! Le contexte de cet évangile montre qu'il s'adresse à ses disciples. À ceux qui le suivent. On dirait aujourd'hui : aux chrétiens de la messe du dimanche. Ça change beaucoup de choses. Regardez : l'évangile n'accuse pas les victimes du déluge de turpitudes ou de méchanceté. Ce sont des gens qui vivaient comme nous, contents de manger, de boire, de se marier... Simplement, ils étaient dans l'ignorance. Ils ne savaient pas ce qui allait leur arriver. « Ils ne se sont doutés de rien. » Personne ne les avait prévenus.

Louis : Alors, maintenant c'est à nous de prévenir les hommes

d'aujourd'hui ?

Oncle Paul : Exactement. Seulement, si les disciples, si les chrétiens dorment eux aussi, qui va prévenir les hommes de se tenir prêts à l'avènement de Jésus, même si la date en est cachée dans le cœur de Dieu ? Qui va les encourager, leur donner déjà en avance la nourriture de la vie éternelle ? Si le maître de maison, si l'Église dort, ne « veille » plus et laisse les voleurs entrer chez elle, qui va alerter l'humanité ? Lui dire comment il faut faire pour être prête ? Les premiers chrétiens croyaient à un retour imminent du Christ. Saint Matthieu leur dit : non, il y aura d'abord le temps de les prévenir, le temps de l'évangélisation du monde. C'est notre boulot : nul ne doit être surpris par la venue de Jésus ! Pas de jugement avant que le temps de l'évangélisation ne s'achève. Il y a un délai pour qu'on se prépare à l'accueil du jugement. Pour que celui-ci soit une grâce merveilleuse pour tous.

Zoé : Le retour de Jésus, il a déjà commencé. On s'y exerce à chaque messe. On dit : « Nous attendons ta venue dans la gloire. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

« Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme.

Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée.

Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.

Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

THÉOLOGIE SANS PEINE

Amen (2)

« Amen » ou je me « fonde sur Dieu ». Dieu est ma fondation. « Amen » est la façon la plus simple et la plus solennelle de répondre « oui », « je crois », à Dieu et à sa parole. C'est le « oui » des jeunes mariés. C'est le « fiat » de Marie, le « Qu'il me soit fait selon ta parole », le qu'il en soit ainsi, l'« ainsi soit-il » qui, traduisant le mot Amen, terminait autrefois toutes nos prières.

En bon fils de Marie, Jésus, comme le dit saint Paul, « n'a pas été Oui et Non mais il n'a jamais été que Oui et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur Oui en sa personne. Aussi est-ce par lui que nous disons Amen à Dieu pour sa gloire » (2 Corinthiens 1, 19-20). Amen, c'est dire à Dieu, avec Jésus, « Que ta volonté soit faite ». Amen est plus qu'un mot : il nous identifie au « Oui » de Jésus.

Jésus qui adorait ce mot – dans l'évangile selon saint Jean, il dit 25 fois « Amen, amen, je vous le dis... » – a fini par se confondre avec lui. Amen est le dernier titre que les Écritures lui donnent. Au terme du Nouveau Testament, dans le livre de l'Apocalypse (où pullulent les Amen), Jésus est appelé l'« Amen, le témoin fidèle et véritable » (3,14).

Voilà pourquoi, la messe est un collier d'Amen. Comme les cailloux du petit Poucet, elle les sème tout au long de son chemin. Faisons-en le compte : depuis le signe de croix initial jusqu'à la bénédiction finale, nous avons onze fois l'occasion de le proclamer !

À la messe, « Amen » sert aussi à dire notre accord au prêtre : « Bien reçu... Tu as raison... On est d'accord avec la prière que tu viens de dire, nous y reconnaissons notre foi ! » Le peuple, disait saint Justin au 2e siècle, donne son accord en prononçant l'Amen.

Le français est une langue merveilleuse : dans Amen, il y a le mot « âme ». C'est le mot de l'âme, de notre souffle le plus intime. De l'âme qui se donne, qui acquiesce. Rendre l'âme, c'est dire le dernier amen.

Le Nouveau Testament qui concentre toute la révélation chrétienne, se termine par ces mots issus des premières eucharisties : « Amen, viens Seigneur Jésus ! Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous ! (Apocalypse 22, 20-21) » Et sur beaucoup de manuscrits anciens figure, rajouté, un ultime « Amen ».

(La première partie de ce texte a été publiée dans L'Axonais du 14 novembre)